

---

## **REGARD FRANÇAIS SUR LES BALKANS À LA FIN DU XIX<sup>e</sup> ET AU DÉBUT DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE : À PROPOS DES BULGARES ET DES SERBES**

### **Résumé**

---

*L'article examine l'intérêt des enseignants français, des professeurs et du public français pour la vie des nations des Balkans, en particulier des Bulgares et des Serbes, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle. Une attention particulière a été accordée à la compréhension de la façon dont les idées sur les Bulgares et les Serbes ont été façonnées dans l'opinion publique, ainsi qu'aux changements survenus lors de l'affaiblissement de l'Empire ottoman et de la montée en puissance des États balkaniques indépendants et pendant les guerres du début du XX<sup>e</sup> siècle (guerres balkaniques 1912-1913 et Grande Guerre 1914-1918). Pendant la Grande Guerre, non seulement il y a eu une lutte sur le front militaire mais aussi sur le front de la propagande. Les relations et les contacts dans les cercles des éditeurs français et les intérêts des alliés ont également déterminé comment l'image des Bulgares et des Serbes sera présentée au public, ainsi que le niveau et la forme de l'influence française dans*

*les Balkans. Par conséquent, certaines parties de cet article sont consacrés à ce problème.*

**Mots-clés:** France, public français, Balkans, Bulgares, Serbes, Bulgarie, Serbie, fin XIXe et début XXe siècle.

---

L'intérêt des universitaires, du public et des hommes d'État français pour la région des Balkans et les peuples slaves de cette région a été amplifié depuis la période du romantisme. Cet intérêt s'est aussi porté sur la manière dont la survie de l'Empire ottoman en Europe a été sérieusement remise en question, c'est-à-dire sur les facteurs d'apparition et d'essor de la « question d'Orient ».

Après l'ouvrage de Lamartine « Voyage en Orient », qui est apparu comme le signe d'un premier intérêt, l'un des premiers à apporter des informations plus fiables sur les Serbes et les Bulgares en France fut Jérôme-Adolphe Blanqui, membre de l'Académie française des économistes.

À partir d'une tournée dans les territoires européens de l'Empire ottoman en 1841, sur laquelle il fut envoyé par le ministre français des Affaires étrangères Guizot, Blanqui publia plusieurs ouvrages.<sup>1</sup> Il s'intéressa à la position des chrétiens au sein de l'Empire ottoman, auxquels il consacra la plupart de ses ouvrages: dans *Voyage en Bulgarie pendant l'année 1841* et *La Turquie d'Europe*, Blanqui présente des données historiques et, en parallèle, un instantané de la situation au moment où il écrit. Il est intéressant de noter qu'il n'a pas vu la différence entre les Serbes et les Bulgares et que ses textes étaient un soutien important pour les chrétiens (Serbes et Bulgares) de l'Empire ottoman.

Depuis le milieu du XXe siècle, les successeurs de Mickiewicz à la chaire de langues et littératures slaves ont accordé une attention particulière aux Balkans. Cyprien Robert a publié *Les Slaves en Turquie. Les Serbes, les Monténégrins, les Bosniaques, les Albanais et les Bulgares* en 1844.<sup>2</sup> Il fut le premier parmi les slavistes

---

<sup>1</sup> Mihailo Pavlovic, *Od Esklavonije do Jugoslavije*, Izdavačka knjižarnica Zorana Stojanovića, Novi Sad Sremski Karlovci, 1994, pp. 92–93.

<sup>2</sup> Robert a enseigné à la Chaire de 1844 à 1875. L'ouvrage ci-dessus a été ré-imprimé en 1852 en France et a également été traduit en allemand et en italien.

français à défendre l'idée de deux types de panslavisme: le russe et celui des Slaves sous la monarchie des Habsbourg et l'Empire ottoman.<sup>3</sup>

A partir de cette période, un nombre important de jeunes des Balkans sont venus à Paris avides de savoir et d'éducation. Ils ont commencé à établir des contacts et à transférer des informations sur les peuples des Balkans à la société française. Ainsi, par exemple, Edouard Laboulaye, membre de l'Académie française, professeur de droit et homme politique, a utilisé le livre *Slaves du Sud, ou le peuple Serbe avec les Croates et les Bulgares* de 1853 des étudiants français Jevrem Grujić et Milovan Janković.<sup>4</sup> Dans le même temps, l'historien français Jean Ubicini collabore avec *La Revue d'Orient*, *La Revue des Deux Mondes* et *La Revue géographique*, dans lesquels il analyse les questions balkaniques.<sup>5</sup> En 1854 et 1855, Ubicini a publié deux livres traitant de la résolution de la question orientale: *La question d'Orient devant l'Europe* et *La Turquie actuelle*.<sup>6</sup>

Au XIXe siècle, une « image » des Bulgares et des Serbes avait déjà été construite dans l'opinion publique française, mais elle est devenue plus importante à mesure que les crises et les guerres modifiaient la carte géopolitique des Balkans. Au moment du Congrès de Berlin, la France ressentait encore les conséquences de la défaite de la guerre franco-prussienne et n'était donc pas en mesure de jouer un rôle plus actif dans les Balkans. La diplomatie des

---

<sup>3</sup> Cyprien Robert, *Les deux panslavisme situation actuelle des peuples slaves vis-à-vis de la Russie*, CreateSpace Independent Publishing Platform, Paris, 2018; J. Veyrenc, *Histoire de la slavistique française*, Wien OAW 1985, 247; <http://ebookbrowse.com/j-veyrenc-histoire-de-la-slavistique-fran-caise-wien-oaw-1985-pdf-d194171025> (22.10.2019.)

<sup>4</sup> Il s'agit de l'oeuvre: *Etudes contemporaines sur l'Allemagne et les pays slave* imprimé en 1856. Laboulaye a utilisé les poèmes du cycle du Kosovo comme source pour l'écriture de l'histoire serbe du Moyen Âge et s'est appuyé sur le livre de Grujić et Janković. Voir: Mihailo Pavlovic, *Od Esklvonije do Jugoslavije*, op. cit., p. 101.

<sup>5</sup> *Ibid*, pp. 103–104.

<sup>6</sup> Jean Ubicini, *Les Serbes de Turquie. Etudes historiques, statistiques et politiques sur la principauté de-Serbiele Monténégro et les pays adjacents*, Paris 1865. [https://archive.org/details/bub\\_gb\\_jsC/page/n8/mode/2up](https://archive.org/details/bub_gb_jsC/page/n8/mode/2up) (03.11.2019)

grandes puissances et des relations internationales à cette époque commence à être influencée par la presse, dont le pouvoir augmente avec l'avènement des journaux à grand tirage et bon marché. Sur l'axe de l'enquête menée par Sacha Markovic, la guerre entre la Russie et l'Empire ottoman, qui s'est terminée avec l'accord de San Stefano le 3 mars 1878, puis avec le Congrès de Berlin, a provoqué l'émergence d'une campagne anti-slave dans la presse française. Dans les textes qui ont alors émergé, l'opinion dominante est que la France devrait considérer la Russie, ainsi que tous les chrétiens des Balkans, comme une menace majeure pour la paix et la sécurité européenne. Sur les Serbes et les Bulgares, ainsi que sur d'autres peuples chrétiens des Balkans, la presse française répand des stéréotypes et des préjugés, soulignant qu'elle « fait entendre une voix au nom de la justice » et accuse les signataires du traité de paix de Paris (1856) de quitter l'Empire ottoman et de créer une opportunité pour l'expansion de la Russie.<sup>7</sup> Les peuples des Balkans sont considérés comme un seul groupe, et même la lutte avec les Turcs est considérée comme « le nettoyage slave des Balkans ».<sup>8</sup>

Dans de telles circonstances, il était essentiel que des scientifiques et des personnalités éminentes telles que Victor Hugo écrivent sur la violence contre les chrétiens des Balkans. En 1876, lorsqu'il est élu sénateur de la Seine sur la liste de l'Union républicaine, Hugo se lève pour protéger les intérêts des chrétiens de la « Turquie européenne ». Il écrit un discours intitulé « Pour la Serbie » et proteste contre le massacre ottoman dans la ville bulgare de Batak.<sup>9</sup> « Tout ce qui se passe en Europe est causé par l'Europe, que s'il y a un gouvernement qui agit comme une bête sauvage, il doit être traité comme tel; qu'en ce moment, non loin de nous, il y a un massacre sous nos yeux, incendies, pillages, extermination,

---

<sup>7</sup> Mariana Stamoova, "Republic of Macedonia: Ethno-Political Dilemmas and Challenges in the Eurointegration Processes" In: *The Balkans and Europe between Integration and Particularism*, Maria Bakalova (dir.), Университет за национално и световно стопанство (УНСС), 2019, p. 310.

<sup>8</sup> Sacha Markovic, « La Presse française et le Congrès de Berlin », *Srpska politička misao*, édition spéciale, 2018, pp.7–25.

<sup>9</sup> Alexis Troude, *Francuska i Srbija vekovi prijateljstva = La France et la Serbie : les siècles d'amitié*, Zavod za proučavanje kulturnog razvitka, Beograd 2019.

massacre de pères et de mères, de filles et de garçons vendus; les enfants trop petits pour être vendus sont coupés en deux avec une épée; des familles entières sont brûlées dans les maisons; qu'une telle ville était tombée en quelques heures de neuf mille à mille trois cents habitants » écrit Hugo, ajoutant qu'il était temps d'« élever la voix ». À propos des atrocités ottomanes contre les Bulgares, il écrit: « La ville bulgare de Batak n'a pas été nettoyée en quelques heures mais en quelques jours; vous dites que deux cents villages ont été incendiés, et en fait seulement quatre-vingt-dix; ce que vous appelez une peste est en fait une tache de rousseur de typhus; toutes les femmes n'ont pas été violées, toutes les filles n'ont pas été vendues, certaines ont été sauvées », ainsi que sur la violence contre les Serbes. « D'où ce qui se passe en Serbie. Où cela s'arrêtera-t-il? Quand le martyr de cette petite nation héroïque prendra-t-il fin? Il est temps que la civilisation exprime sa magnifique défense pour avancer. Nous, le peuple, exhortons les gouvernements à interdire la propagation du crime ». Il est particulièrement intéressant de noter que, sur la base de ce qui arrive aux Serbes, Hugo propose la création des États-Unis d'Europe comme mesure de protection, de sécurité et d'état de paix.

À cette époque, la France manifeste officiellement son souhait de garder le contrôle de l'Empire ottoman, par l'intermédiaire du ministre français des Affaires étrangères, Decazes.

Il a personnellement appelé le prince serbe Milan pour que la Serbie suive l'exemple de la France et reste neutre dans la guerre russo-turque de 1877. Il lui a aussi enjoint de ne pas faire sécession de la Turquie, comme la Roumanie, en raison de « conséquences inévitablement fatales ». Les inquiétudes concernant la nouvelle implication directe de la Serbie ont été dissipées en octobre 1877 à la suite de la mission militaire du capitaine français D'Ormeson en Serbie. Après la paix de San Stefano, en mars 1878, la France voyait la Serbie comme un outil de l'orientation anti-russe de la politique française. La France a confié à la Serbie le rôle de poste de contrôle anti-hongrois et anti-russe dans les Balkans, les politiciens français jugeant le nouvel agenda russe pour les Balkans inacceptable. À l'avenir, avec la construction du chemin de fer, la Serbie

était également considérée par la diplomatie française comme un élément potentiel de la domination anti-autrichienne dans les Balkans.<sup>10</sup>

*L'École spéciale des langues orientales vivantes* à Paris, avec la Chaire de langues slaves, a été le centre d'un rassemblement de chercheurs et de publicistes qui ont exploré les Balkans. Depuis les années 1870, professeurs de la Sorbonne orientent une partie de leurs intérêts vers les Slaves du Sud.<sup>11</sup> Parmi les slavistes, c'est Louis Léger qui affirme l'importance de l'histoire, de la tradition et de la culture slave.<sup>12</sup> Il s'agit des études de Léger sur *Les Slaves du Sud et leur civilisation*, *Le Monde Slave* et *La Sava, le Danube et les Balkans, voyage chez les Slaves, les Croates, les Serbes et les Bulgares*, par lesquelles Léger a introduit l'étude systématique et complète du monde des Slaves du Sud auprès des intellectuels français et du grand public.<sup>13</sup> Il est particulièrement important que Léger montre un intérêt pour l'histoire et la culture des Slaves, leurs particularités et spécificités, les différences et les similitudes entre les différents peuples slaves du Sud, créant ainsi un espace pour affirmer l'idée d'unification des Slaves du Sud en France.<sup>14</sup> Pendant l'écriture de *La Sava, le Danube et les Balkans, voyage chez les Slaves, les Croates, les Serbes et les Bulgares* impressionné par le scandale qui a provoqué l'effondrement de l'Union générale, ainsi que par le régime du roi Milan, sa politique austro-africaine et la persécution politique des radicaux, l'intérêt de Léger est passé de la Serbie à la Bulgarie par déception. Sa plus grande désillusion fut la politique du roi Milan, qu'il accusa de trahir les intérêts slaves, notamment à l'occasion de la guerre qui opposa la Serbie à

<sup>10</sup> *Ibid.*

<sup>11</sup> Aleksandra Kolaković, «O Srbiji i Srbima u delima francuskih intelektualaca krajem 19. i početkom 20. veka», *Kultura časopis za teoriju i sociologiju kulture i kulturnu politiku*, Beograd : Zavod za proučavanje kulturnog razvitka, 164 (2019), pp. 127–151

<sup>12</sup> J. Veyrenc, *Histoire de la slavistique française*, Wien OAW 1985, p. 247.

<sup>13</sup> Louis Léger, *Les Slaves du Sud et leur civilisation*, Paris 1869; *Ibid.*, *Le Monde Slave*, Paris 1873; *Ibid.*, *La Sava, le Danube et le Balkan, voyage chez les Slaves, les Croates, les Serbes et les Bulgares*, Paris 1884.

<sup>14</sup> Aleksandra Kolaković, *U službi otadžbine: saradnja francuskih i srpskih intelektualaca 1894–1914*, Institut za političke studije, Beograd, 2016, pp. 127–129.

la Bulgarie. Après cela, Léger écrivit sur la Serbie mais l'essentiel de son intérêt et de son travail se reporta sur la Bulgarie.

Ses intérêts financiers ont largement contribué à façonner la politique serbe et bulgare de la France, ainsi que l'image des Bulgares et des Serbes, indirectement.

Les Français avaient investi leur capital dans l'Empire ottoman par le biais de la *Banque impériale ottomane* depuis les années 1860, ce qui s'est traduit par leur engagement à préserver l'intégrité territoriale de l'Empire ottoman sur les territoires européens. La position susmentionnée de la France était contraire aux intérêts bulgares et serbes de créer, de préserver et de développer des États indépendants, ainsi que de poursuivre l'expansion territoriale. Bien que la résistance sanglante des chrétiens dans l'Empire ottoman, notamment le soulèvement et le massacre des Arméniens en 1894, ait commencé à remettre en question la détermination de la France à préserver l'intégrité de l'Empire ottoman, le processus de recherche d'intérêts communs était lent et changeant.

À la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, les Balkans étaient une zone non spécifiée de la *blockchain* et ont attiré l'attention non seulement des politiciens mais aussi des universitaires, des journalistes et des publicistes. Dès la guerre serbo-bulgare de 1885, le lieutenant-général Cholet est arrivé dans le cadre d'une mission spéciale française dans les Balkans, notamment en Serbie. En plus de la Serbie, il a également visité la Bulgarie, ainsi qu'une partie importante des Balkans.<sup>15</sup> À la suite de sa visite de 1887, il a écrit *La guerre serbo-bulgare*. Il s'agit de la première œuvre d'un expert militaire français qui avait pour sujet l'état de préparation au combat, les armes et le mode de guerre serbes. Les premières livraisons d'armes françaises à la Serbie, ainsi que les efforts de la France pour pleinement, après la défaite de 1871, revenir sur la scène diplomatique européenne ont été des incitations indirectes à l'émergence d'un tel acte. Tous les signaux susmentionnés indiquent

---

<sup>15</sup> Марияна Стамова, „Велика Албания“ – мит или опит за реализация (1878–1978)», In: *Formování moderních národů ve střední a východní Evropě v 19. a 20. století*, Richard Vašek, Jan Rychlík (Eds.), Masarykův ústav a Archiv AV ČR, v. v. i., Praha – Sofie, 2010.

que les sujets littéraires et historiques dans les œuvres des intellectuels français ont perdu leur position principale au cours des deux dernières décennies du XIXe siècle, au profit des sujets politiques, économiques et militaires concernant les Serbes et les Bulgares. L'accord franco-russe de 1894 a définitivement orienté l'intérêt des Français vers les Serbes et les Bulgares, en tant qu'alliés potentiels d'une future guerre.<sup>16</sup>

Au tournant des XIXe et XXe siècles, la présence culturelle de la France dans les pays des Balkans suivit la courbe de ses intérêts économiques, précurseur de ses intérêts politiques. Les influences culturelles ont atteint les Roumains, les Grecs, les Bulgares et les Serbes, non seulement par des actions fortes de la diplomatie culturelle française, et en particulier l'Alliance française et l'ouverture des écoles françaises, mais aussi par des individus formés dans les universités françaises.<sup>17</sup> Pendant l'Empire ottoman, nous avons pu voir la présence de certaines écoles et collègues catholiques français qui avaient également des étudiants bulgares.<sup>18</sup> Ce sont eux qui, à leur retour dans leur pays d'origine, ont transmis l'esprit de la culture du pays de leur éducation, tout en créant la base d'influences économiques et politiques. Selon les recherches effectuées jusqu'à présent, un étudiant étranger sur trois dans les universités françaises en 1899 provenait des Balkans. Cette année,

<sup>16</sup> *Ibid*, p. 321.

<sup>17</sup> Mariyana Stamova, «L'état du système de l'éducation et les problèmes des écoles catholiques en Bulgarie pendant la période d'Entre-deux-guerres», in: *Impact et réception de la culture française dans les balkans (XIXe – XXe SIÈCLES)*, ed. Raïa Zaïmova, Sofia, 2023, p. 262.

<sup>18</sup> Николай Иванов, *Френските католически училища в Османската империя (от средата на 30-те години на 19 в. до Първата световна война)*. София, 2019; *Histoire de la Mission lazarisite de Macédoine (1839–1939)* par Arthur Droulez C. M. Texte publié par les soins de Raïa Zaïmova. Istanbul, Les Editions ISIS, 2018; *À propos des écoles françaises en Bulgarie*, voir :В. Търкова-Займова и Л. Генова, *Френските училища в България и католическата духовна култура (втората половина на 1920 в.)*, В: Католическата духовна култура и нейното присъствие и влияние в България, София, Геа Либрис, 1992; Фльори, Един френски колеж в България „Свети Августин“, Пловдив, 1884–1948. 16 Les Roumains et les Serbes ont étudié le plus souvent à Paris et les Bulgares davantage à Nancy et Montpellier. Voir: Ljubinka Trgovčević, *Planirana elita*, Istorijski institut, Beograd, 2003, pp. 215–216.



sur les 1635 étudiants étrangers en France, la majorité étaient roumains (243), caractéristique de toute la période jusqu'en 1914. Il y avait 218 étudiants bulgares, tandis que les Serbes en avaient 27. Au 20<sup>e</sup> siècle, le nombre d'étudiants des Balkans a augmenté et à la veille de la Grande Guerre, il y avait un total de 987 Roumains 459, Bulgares 291, Grecs 134 et Serbes 103. À leur retour dans leur pays d'origine, ces jeunes instruits ont introduit consciemment et inconsciemment sous la forme directe et / ou altérée les modèles et les formes culturels de l'environnement dans lequel ils ont obtenu leurs diplômes universitaires. Parallèlement, au cours de leurs études, ils ont créé et développé des réseaux de contacts et de coopération avec des scientifiques, journalistes, hommes politiques et diplomates français. Ils ont également indirectement influencé la formation de la vision française des Balkans dans les guerres balkaniques et la Grande Guerre.

Des informations importantes se sont répandues dans les milieux savants de la société française, ainsi que dans la diplomatie, les missions et les livres des savants. De la fin du XIX<sup>e</sup> siècle aux guerres balkaniques (1912-1913), les missions et les textes du professeur Victor Bérard ont surtout été crédités de la création d'une image des Serbes et des Bulgares en France. Ses œuvres contenaient initialement des informations peu fiables, ce qu'il a lui-même reconnu, comme le livre *La Turquie et L'Hellénisme contemporain. La Macédoine: Hellènes, Bulgares, Valaques, Albanais, Autrichiens, Serbes; la lutte des races*.<sup>19</sup> Plus tard, à la veille de la Grande Guerre, Viktor Bérard fut l'un des plus connus des Balkans, non seulement en France mais aussi en Europe. L'intérêt pour les Balkans a également été démontré par les professeurs de la Sorbonne, Emile Haumant et Ernest Denis.<sup>20</sup> Dans une lettre adressée à Nikola Pasic, Gregory Jaksic a déclaré que Haumant, alors qu'il était professeur à Lille, était « une sorte de consul bulgare » et

<sup>19</sup> Victor Bérard, *La Turquie et L'Hellénisme contemporain. La Macédoine: Hellènes, Bulgares, Valaques, Albanais, Autrichiens, Serbes; la lutte des races*, Paris 1893.

<sup>20</sup> Aleksandra Kolaković, «French Intellectuals and the French Policy Change in the Balkans (1912– 1913)», *Journal of Turkish World Studies*, XII/2 (2012), pp. 199–212.

qu'il le resta jusqu'à ce qu'il le connaisse en 1905, lorsqu'il s'intéressa davantage aux Serbes. Dans les années 1870 et 1880, Danny a critiqué le tsarisme russe et la politique de la Russie envers les Balkans, en particulier la Bulgarie.<sup>21</sup> De plus, Danny voulait que les Slaves du Sud surmontent seuls leurs problèmes et « conservent leur individualité et ne pas plonger dans l'Empire russe. Panslavisme, oui; mais pas le panrusisme ».<sup>22</sup>

Après 1908, la Serbie s'est tournée vers la réalisation de ses objectifs nationaux dans le Sud, la rapprochant ainsi des États des Balkans. En 1911, la Serbie et la Bulgarie ont entamé des négociations sur une alliance des États des Balkans, qui s'est terminée par la conclusion d'une alliance militaro-politique offensive entre la Serbie et la Bulgarie le 13 mars 1912.<sup>23</sup> Avec le soutien actif de la diplomatie russe et la conquête ouverte de l'empire austro-hongrois et du grand mouvement albanais, les conditions ont été créées pour la formation de la première alliance balkanique en 1912 et le début des hostilités contre la Turquie. Les membres de l'Entente, convaincus que les États des Balkans n'étaient pas en mesure de conquérir la Turquie, inquiets des aspirations des puissances centrales à conquérir des points stratégiques dans les Balkans, étaient contre la guerre.

A la veille des guerres balkaniques (1912–1913), la diplomatie française surveille de près les relations entre les nations balkaniques. Léon Decaux, député français à Belgrade (1907–1914) a rendu compte le 10 septembre 1912 au ministère français des Affaires étrangères, « du message du roi Ferdinand et du réveil de l'opinion publique serbe ». Le rapport a particulièrement souligné la méfiance entre Serbes et Bulgares: « L'habitude des crises a aiguisé le sens politique des Serbes et malgré leur approche, leur méfiance à l'égard des Bulgares est restée la même », ajoutant que « la méfiance à l'égard du gouvernement bulgare est constamment

<sup>21</sup> Stanoje Stanojevic, *Narodna enciklopedija Srpsko Hrvatsko Slovenačka*, vol. 1, Sremski Karlovci, Novi Sad 2001, pp. 579–580.

<sup>22</sup> Aleksandra Kolaković, *U službi otadžbine: saradnja francuskih i srpskih intelektualaca 1894–1914*, op. cit., p. 213.

<sup>23</sup> Dimitrije Djordjevic, « Pašić i Milovanović u pregovorima za Balkanski savez 1912 », *Istorijski časopis*, 9-10 (1959), pp. 467-485.

présente en Serbie aujourd'hui, comme hier, chaque initiative du gouvernement serbe, même s'il devait se résoudre à être soumis à l'influence bulgare, il faudrait que celle-ci vienne de Russie.»<sup>24</sup> Il a ajouté, cependant, que les Serbes « ont une grande compréhension de la déception actuelle du peuple de Sofia et de l'acuité de son empressement à voir la réalisation de la constellation des Balkans, qui a pris des années de travail ... pour concrétiser les réalisations qui comptaient pour les aspirations nationales ».<sup>25</sup> Le député français fait également référence à un entretien avec Jovan Jovanovic, dans lequel le diplomate serbe a avoué que Spalajkovic a décrit la situation comme « un état très inquiétant de l'opinion publique bulgare; ses rapports parlent désormais d'un véritable calme: selon eux, le roi Ferdinand et M. Geshov s'efforcent autant que possible de calmer les cercles militaires et nationalistes; M. Danev lui-même est trop russophile pour ne pas accepter la solution de Petrograd ».<sup>26</sup>

Pendant les guerres balkaniques (1912–1913), un certain nombre de journalistes sont apparus sur les lignes de front, dont certains avaient une carrière d'officier ou étaient membres d'associations qui se battaient pour la justice, les droits des nations et les valeurs universelles. Henri Barby, correspondant du magazine parisien *Le Journal*, était l'un des journalistes de première ligne. Après la guerre des Balkans, il publie deux recueils de ses textes : *Les Victoires serbes* et *Brégalnitza. La guerre serbo-bulgare*.<sup>27</sup> En tant que correspondant du très populaire magazine français *L'Illustration*, Alain de Penennrun a suivi les combats des troupes bulgares en Thrace pendant la première guerre des Balkans et a ensuite déménagé en Macédoine, c'est-à-dire à Skopje où il a été témoin de la seconde guerre des Balkans.<sup>28</sup> Sur la base de rapports et d'articles publiés dans *L'Illustration*, il a publié un recueil de 40

<sup>24</sup> Aleksandra Kolaković, *U službi otadžbine: saradnja francuskih i srpskih intelektualaca 1894–1914*, op. cit., p. 329–342.

<sup>25</sup> *Ibid.*

<sup>26</sup> *Ibid.*

<sup>27</sup> Hanry Barby, *Les Victoires serbes*, Paris 1914; Hanry Barby, *Brégalnitza. La guerre serbo-bulgare*, Paris 1914.

<sup>28</sup> Alain de Penennrun, «Comment les Serbes ont vaincu les Bulgares», *L'Illustration*, N° 3674, 26 juillet 1913, 71.

*jours de guerre dans les Balkans. La Campagne Serbo-bulgare en juillet 1913* (guerre de 40 jours dans les Balkans. Conflit serbo-bulgare juillet 1913).<sup>29</sup> Jean Pélissier, correspondant de *La Dépêche de Toulouse*, publie des textes en 1914 sous le titre *Dix mois de guerre dans les Balkans octobre 1912 août 1913* (octobre 1912 août 1913).<sup>30</sup> Alors que la propagande des belligérants dans les guerres des Balkans était menée par les rédactions des journaux parisiens, Léger publia en 1913 un recueil d'articles historico-philologiques et littéraires *Serbes, Croates et Bulgares. Études historiques, politiques et littéraires (Serbes, Croates et Bulgares)*, qui était de nature « intelligente sur un nouveau monde en Europe du Sud-Est ».<sup>31</sup> Malgré une attitude plus favorable envers les Bulgares, ce livre, ainsi que l'ensemble du travail de Louis Léger, ont apporté une contribution remarquable à l'apprentissage de l'histoire et des traditions de tous les Slaves du Sud.

Au milieu des guerres balkaniques, des financiers français ont remis en question la capacité économique des Balkans, dans le cadre desquels Alphonse Muzet, ingénieur des mines et plus tard attaché commercial français à Belgrade, a remis en question la possibilité de construire un réseau ferroviaire. Le livre *Aux pays balkaniques : Monténégro, Serbie, Bulgarie* a été écrit à la suite du séjour de Muzet en Serbie en 1912, dont une partie importante est consacrée aux circonstances politiques, à la vie de la population et aux sujets économiques.<sup>32</sup> Ce livre est une indication de l'intérêt économique accru de la France pour les Serbes et les Bulgares.

Pendant la Grande Guerre, non seulement il y a eu une lutte sur le front militaire, mais aussi sur le front de la propagande. Les relations et contacts dans les cercles des éditeurs français et les intérêts des alliés ont également déterminé l'image des Bulgares

---

<sup>29</sup> Alain de Penennrun, *40 jours de guerre dans les Balkans. La Campagne Serbo-bulgare en juillet 1913*, Paris 1914.

<sup>30</sup> Jean Pélissier, *Dix mois de guerre dans les Balkans Octobre 1912 – Août 1913*, Paris 1914.

<sup>31</sup> Louis Léger, *Serbes, Croates et Bulgares. Etudes historiques, politiques et littéraires*, Paris 1913.

<sup>32</sup> Alphonse Mouzet, *Aux pays balkaniques: Monténégro Serbie Bulgarie*, Paris 1912.

et des Serbes présents dans la sphère publique. Alors que l'on espérait que la Bulgarie adhérerait à l'Entente, une censure stricte en France empêchait les textes de propagande serbe de paraître, afin de poursuivre des intérêts dans des territoires qui intéresseraient la Bulgarie.<sup>33</sup> Après l'effondrement de l'État serbe et le retrait des Serbes par l'Albanie, l'empathie du public français est devenue pro-serbe. En particulier, un groupe informel de professeurs d'université et de journalistes français (Ernest Denis, Emile Haumant, Pierre Lanny, Charles Diehl, etc.) a distingué les souffrances et le courage serbes. L'intellectuel serbe Jovan Zujovic a particulièrement souligné l'atténuation de la bulgarophilie de Denis bulgarophilie par les mots suivants: « attachez-vous aux vrais Yougoslaves », ce qui est d'une grande importance pour l'activité des intellectuels français et le soutien à l'unification des Slaves du Sud.<sup>34</sup> La distanciation de Denis, Haumant et d'un groupe important d'intellectuels français par rapport à leurs sentiments pro-bulgares initiaux s'est accélérée pendant la crise d'annexion, pour être définitive pendant les guerres des Balkans et la Grande Guerre. Déjà pendant la Grande Guerre, Denis a écrit le livre *La grande Serbie*, panégyrique de l'histoire et des victoires serbes, et en même temps a écrit négativement sur les Bulgares, comme l'ont mentionné d'autres intellectuels français.<sup>35</sup> Il est intéressant de noter que même Léger, fermement attaché à la Bulgarie, a soutenu la Serbie pendant la Grande Guerre, mais ne faisait pas partie du « lobby serbe » comme Emile Haumant ou Ernest Denis.<sup>36</sup> Bien qu'une image positive des Serbes et une image négative des Bulgares aient prévalu dans le public français pendant la Grande Guerre, il est très significatif pour les deux peuples que les intellectuels français de

<sup>33</sup> Aleksandra Kolakovic, «War and Propaganda in 1915: French Intellectuals and Actualization of Serbian Issues», in: D. Denda, M. C. Ortner (ed.), *The Great War in 1915*, Institut za strategijska istrazivanja, Belgrade Wien, 2017, pp. 330–352.

<sup>34</sup> Jovan Zujovic, «Ernest Denis, Godišnjak» SKA, XXIX (1920), pp. 206–209

<sup>35</sup> Ernest Denis, *La grande Serbie*, Paris 1915.

<sup>36</sup> Aleksandra Kolaković, „Intellectuals in the Great War: French-Serbian Cooperation“, in: Antonello Biagini, Giovanna Motta (ed.), *The First World War Analysis and Interpretation*, Volume 2, Cambridge Scholars Publishing, Cambridge 2015, pp. 133–144.

l'époque se sont rendu compte que dans les périodes antérieures (et surtout au cours du XIXe siècle) le public français avait une image vague et / ou fruste des Balkans et des peuples slaves de la région, et en particulier des Serbes et des Bulgares, qui constituaient la base de nouvelles études scientifiques.

Même après la Grande Guerre, la France a cherché à jouer un rôle dominant dans les Balkans à travers le système de Versailles. Son influence était avant tout culturellement visible, notamment en Yougoslavie. L'Institut d'études slaves, fondé au domicile du professeur Ernest Denis, est devenu un lieu de rassemblement pour les universitaires des Balkans et un acteur important de la diplomatie culturelle française parmi les peuples des Balkans. Il est significatif de souligner qu'après la guerre, à un moment où la position de la France dans les relations internationales était remise en cause par les exigences révisionnistes et l'instabilité générale provoquée par les séquelles de la terrible guerre, l'Institut d'études slaves a notamment travaillé à rapprocher les peuples slaves des Balkans. Les Bulgares sont restés au centre des travaux de cette institution. La Déclaration du Comité slave en France, adoptée en 1924, créée sous les auspices de l'Institut d'études slaves à Paris, visait à relier les Serbes et les Bulgares, ainsi que les Slaves, culturellement et politiquement à la France, et une partie importante d'entre eux, et en particulier les Serbes, a vu la France comme une puissance protectrice.<sup>37</sup> Les scientifiques se sont réunis autour de l'Institut d'études slaves et, pendant l'entre-deux-guerres, ont façonné l'image des Bulgares et des Serbes en France.

---

<sup>37</sup> Voir: *La Déclaration du Comité slave en France*, Paris, 1924.

**Bibliographie**

Barby, Hanry, *Les Victoires serbes*, Paris, 1914.

Barby, Hanry, *Brégalnitza. La guerre serbo-bulgare*, Paris, 1914.

Bérard, Victor, *La Turquie et L'Hellénisme contemporain. La Macédoine : Hellènes, Bulgares, Valaques, Albanais, Autrichiens, Serbes ; la lutte des races*, Paris 1893.

Denis, Ernest, *La grande Serbie*, Paris 1915.

Droulez C. M. Arthur, *Histoire de la Mission lazarisite de Macédoine (1839–1939)*, Istanbul, Les Editions ISIS, 2018.

Djordjevic, Dimitrije, “Pašić i Milovanović u pregovorima za Balkanski savez 1912”, *Istorijski časopis*, 9-10 (1959), pp. 467–479.

Фльори, Един френски колеж в България Свети Августин, Пловдив, 1884–1948.

Иванов, Николай, *Френските католически училища в Османската империя (от средата на 30-те години на 19 в. до Първата световна война)*, София, 2019.

Kolaković, Aleksandra, “French Intellectuals and the French Policy Change in the Balkans (1912–1913)”, *Journal of Turkish World Studies*, XII/2 (2012), pp. 199–212.

Kolaković, Aleksandra, “Intellectuals in the Great War: French-Serbian Cooperation”, in: Antonello Biagini, Giovanna Motta (ed.), *The First World War Analysis and Interpretation, Volume 2*, Cambridge Scholars Publishing, Cambridge 2015, pp. 133–144.

Kolaković, Aleksandra, *U službi otadžbine: saradnja francuskih i srpskih intelektualaca 1894 – 1914*, Institut za političke studije, Beograd, 2016.

Kolaković, Aleksandra, “War and Propaganda in 1915: French Intellectuals and Actualization of Serbian Issues”, in: D. Denda, M. C. Ortner (ed.), *The Great War in 1915*, Institut za strategijska istraživanja, Belgrade Wien, 2017, pp. 330–352.

Kolaković, Aleksandra, “O Srbiji i Srbima u delima francuskih intelektualaca krajem 19. i početkom 20. veka”, *Kultura časopis za teoriju i sociologiju kulture i kulturnu politiku*, Beograd : Zavod za proučavanje kulturnog razvitka, 164 (2019), pp. 127–151.

Markovic, Sacha, “La Presse française et le Congrès de Berlin”, *Srpska politička misao*, édition spéciale, 2018, pp.7–25.

Mouzet, Alphonse, *Aux pays balkaniques: Monténégro Serbie Bulgarie*, Paris 1912.

La Déclaration du Comité slave en France, Paris, 1924. Léger, Louis, *Les Slaves du Sud et leur civilisation*, Paris 1869. Léger, Louis, *Le Monde Slave*, Paris 1873;

Léger, Louis, *La Save, le Danube et le Balkan, voyage chez les Slaves, les Croates, les Serbes et les Bulgares*, Paris 1884.

Léger, Louis, *Serbes, Croates et Bulgares. Etudes historiques, politiques et littéraires*, Paris 1913.

Pavlovic, Mihailo, *Od Esklavonije do Jugoslavije*, Izdavačka knjižarnica Zorana Stojanovića, Novi Sad Sremski Karlovci, 1994.

Péllissier, Jean, *Dix mois de guerre dans les Balkans Octobre 1912 – Août 1913*, Paris 1914.

Penennrun, Alain de, “Comment les Serbes ont vaincu les Bulgares”, *L'Illustration*, № 3674, 26 juillet 1913, 71.

Penennrun, Alain de, *40 jours de guerre dans les Balkans. La Campagne Serbo-bulgare en juillet 1913*, Paris 1914.

Robert, Cyprien, *Les deux panslavismes situation actuelle des peuples slaves vis-à-vis de la Russie*, CreateSpace Independent Publishing Platform, Paris, 2018.

Стамова, Марияна, „Велика Албания“ – мит или опит за реализация (1878–1978)», In: *Formování moderních národů ve střední a východní Evropě v 19. a 20. století*, Richard Vašek, Jan Rychlík (Eds.), Masarykův ústav a Archiv AV ČR, v. v. i., Praha – Sofie, 2010, pp. 265–283.



Stamova, Mariana, “Republic of Macedonia: Ethno-Political Dilemmas and Challenges in the Eurointegration Processes” In: *The Balkans and Europe between Integration and Particularism*, Maria Bakalova (dir.), Университет за национално и световно стопанство (УНСС), 2019, pp. 309-318.

Stamova, Mariyana, “L’état du système de l’éducation et les problèmes des écoles catholiques en Bulgarie pendant la période d’Entre-deux-guerres, in: *Impact et réception de la culture française dans les balkans (XIXE – XXE siècles)*, ed. Raïa Zaimova, 2023, pp. 254-270.

Тъпкова-Заимова В., Генова Л., Френските училища в България и католическата духовна култура (втората половина на 19-20 в.), Католическата духовна култура и нейното присъствие и влияние в България, София, ГеаЛибрис, 1992.

Trgovčević, Ljubinka, *Planirana elita*, Istorijски institut, Beograd, 2003.

Troude, Alexis *Francuska i Srbija vekovi prijateljstva = La France et la Serbie : les siècles d’amitié*, Zavod za proučavanje kulturnog razvitka, Beograd 2019.

Stanojevic, Stanoje, *Narodna enciklopedija Srpsko Hrvatsko Slovenačka*, vol. 1, Sremski Karlovci, Novi Sad 2001.

Ubicini, Jean, *Les Serbes de Turquie. Etudes historiques, statistiques et politiques sur la principauté de Serbie le Monténégro et les pays adjacents*, Paris 1865. [https://archive.org/details/bub\\_gb-mihKgwUjsC/page/n8/mode/2up](https://archive.org/details/bub_gb-mihKgwUjsC/page/n8/mode/2up) (03.11. 2019)

Veyrenc, J. *Histoire de la slavistique française*, Wien OAW 1985; <http://ebookbrowse.com/j-veyrenc-histoire-dela-slavistique-francaise-wien-oaw-1985-pdf-d194171025> (22.10.2019.)

Zujovic, Jovan, “Ernest Denis, Godišnjak” SKA, XXIX (1920), pp. 206–209.

## Summary

### **FRENCH REGARD ON THE BALKANS AT THE END OF THE 19TH AND AT THE BEGINNING OF THE 20<sup>TH</sup> CENTURY: ABOUT BULGARIANS AND SERBS**

The paper examines the interest of French scholars, professors and the public in the life of Balkan nations, especially Bulgarians and Serbs, in the late 19<sup>th</sup> and early 20<sup>th</sup> centuries. Particular attention was invested for understanding the ways in which the ideas about Bulgarians and Serbs were created in public, as well as to the changes that occurred during the weakening of the Ottoman Empire and in the rising of independent states and during the wars (Balkan wars 1912-1913 and the Great War 1914-1918). During the Great War, not only was there a struggle on the front, but also on the front of propaganda. The relations and contacts in the circles of French publishers and the interests of the allies also determined how the image of Bulgarians and Serbs will be presented in the public, as well as the level and form of French influence in the Balkans. Therefore, some parts of this work are devoted to this problem.

**Key words:** France, French public opinion, Balkans, Bulgarians, Serbs, Bulgaria, Serbia, end of the 19th and beginning of the 20th century.

---

**САЖЕТАК****ФРАНЦУСКИ ПОГЛЕД НА БАЛКАН КРАЈЕМ 19. И ПОЧЕТКОМ 20. ВЕКА: О БУГАРИМА И СРБИМА**

У раду се истажује интересовање француских научника, професора и јавности за балканске народе, а посебно Бугаре и Србе крајем 19. и почетком 20. века. Посебна пажња посвећена је разумевању начина на који су се идеје о Бугарима и Србима стварале у јавности, као и променама које су се десиле током слабљења Османског царства и стварања независних држава и током ратова (балкански ратови 1912–1913 и Велики рат 1914–1918). Током Великог рата није се водила само борба на фронту, већ и на фронту пропаганде. Односи и контакти у круговима француских публициста и интереси савезника одређивали су и начин на који ће слика Бугара и Срба бити представљена у јавном мњењу, као и степен и облик француског утицаја на Балкану. Стога су поједини делови овог рада посвећени овом проблему.

**Кључне речи:** Француска, француско јавно мњење, Балкан, Бугари, Срби, Бугарска, Србија, крај 19. и почетак 20. века.

---